

# FOYERS DE PRIERE 3



THERESE ET VAN I

Compilation par les *Missionnaires de l'Amour de Jésus*

[www.m-a-j.org](http://www.m-a-j.org)

© *Les Amis de Van* [www.amisdevan.org](http://www.amisdevan.org)

- pour les écrits de Marcel Van

© AELF - pour les passages bibliques

*VERSION AVRIL 2017*

## TABLE DES MATIERES

### FOYERS DE PRIERE 3 -THERESE ET VAN-I

- Quelques dates .....	4.
<b>0.</b> Thérèse de l'Enfant Jésus (fdp de lancement) .....	5.
<b>1.</b> La voie d'enfance (1) .....	7.
<b>2.</b> La voie d'enfance (2) .....	9.
<b>3.</b> L'Amour gratuit de Dieu .....	12.
<b>4.</b> Un Dieu qui a soif d'être aimé .....	14.
<b>5.</b> « Tout est grâce » .....	16.
<b>6.</b> L'Eucharistie (1) .....	18.
<b>7.</b> L'Eucharistie (2) .....	21.
<b>8.</b> « Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort » .....	24.
<b>9.</b> Chanter les miséricordes de Dieu (1) .....	26.
<b>10.</b> Chanter les miséricordes de Dieu (2) .....	29.
<b>11.</b> Le Sacré Cœur .....	31.
<b>12.</b> La vie de prière .....	33.
<b>13.</b> La communion des saints (1) .....	36.
<b>14.</b> La communion des saints (2) .....	38.

### *QUELQUES DATES BIOGRAPHIQUES*

#### *Thérèse Martin, Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face*

- 2 janvier 1873 : naissance à Alençon
- 9 avril 1888 : entrée au Carmel de Lisieux
- 8 septembre 1890 : profession religieuse
- 30 septembre 1897 : mort à Lisieux
- 19 mai 1925 : canonisation
- 1927 : déclarée sainte patronne des missions
- 1944 : déclarée sainte patronne secondaire de la France
- 19 octobre 1997 : déclarée docteur de l'Eglise

#### *Joaquim Van , Frère Marcel*

- 15 mars 1928 : naissance à Ngam Giao
- 17 octobre 1944 : entrée à la Congrégation du Très Saint Rédempteur (Rédemptoristes) à Hanoi
- 8 septembre 1946 : profession religieuse
- 10 juillet 1959 : mort en camp de rééducation à Yen Binh

## THEME D'INTRODUCTION

*Thérèse de l'Enfant Jésus*

*Texte lu par les enfants :*

*Ste. Thérèse, Manuscrit A, 3v°*

Aussi, ma Mère, c'est avec bonheur que je viens chanter près de vous les miséricordes du Seigneur... (Ps 89,2) C'est pour vous seule que je vais écrire l'histoire de la petite fleur cueillie par Jésus, aussi je vais parler avec abandon, sans m'inquiéter ni du style ni des nombreuses digressions que je vais faire. [...] La fleur qui va raconter son histoire se réjouit d'avoir à publier les prévenances tout à fait gratuites de Jésus, elle reconnaît que rien n'était capable en elle d'attirer ses regards divins et que sa miséricorde seule a fait tout ce qu'il y a de bien en elle... C'est Lui qui l'a fait naître en une terre sainte et comme tout imprégnée d'un parfum virginal. C'est Lui qui l'a fait précéder de huit Lys éclatants de blancheur. Dans Son amour, Il a voulu préserver sa petite fleur du souffle empoisonné du monde ; à peine sa corolle commençait-elle à s'entrouvrir que ce divin Sauveur l'a transplantée sur la montagne du Carmel où déjà les deux Lys qui l'avaient entourée et doucement bercée au printemps de sa vie répandaient leur suave parfum...

*Autobiographie 587-590*

**Van** : Poussé par la force spirituelle qui me guidait, je courus au pied de la montagne, l'âme débordante d'une joie que je ne pouvais

exprimer que par mes chants les plus variés et mille sauts enfantins... Je sautais de rocher en rocher, de pelouse en pelouse, criant mon bonheur en lançant dans l'air tous les chants que je connaissais par cœur [...] Puis me sentant épuisé de fatigue, j'ai dû mettre fin à mes gambades, mais sans rien perdre de l'intensité de ma joie. Haletant, comme à bout de souffle, je m'affaissai sur un rocher, les deux bras appuyés en arrière pour me dilater la poitrine et respirer plus à l'aise, les deux jambes allongées [...] Soudain, je sursautai ; j'entendais une voix qui m'appelait par mon nom :

-Van, Van, mon cher petit frère !

Quelqu'un qui m'appelle ? Puis, je jetai un regard autour de moi pour voir si vraiment il y avait quelqu'un qui m'appelait...

Encore sous le coup de la stupéfaction, j'entendis de nouveau la même voix, douce comme la brise qui passe et qui m'appelait:

-Van ! mon cher petit frère !

J'étais abasourdi et presque troublé, mais je restai calme comme à l'ordinaire et devinai aussitôt que cette voix qui m'appelait était une voix surnaturelle. Aussi je me hâtai de pousser ce cri de joie:

-Oh ! C'est ma sœur sainte Thérèse !...

La réponse ne se fit pas attendre :

-Oui, c'est bien ta sœur Thérèse qui est ici. [...] Je viens ici pour répondre à tes paroles qui ont eu un écho jusque dans mon cœur. Petit frère ! Tu seras désormais personnellement mon petit frère, tout comme tu m'as choisi toi-même pour être personnellement ta grande sœur.

**PAROLE DE DIEU**

*Matthieu 11, 25-26*

En ce temps-là, Jésus prit la parole : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bonté. »

## 1- LA VOIE DE L'ENFANCE (1)

*Texte lu par les enfants*

*Ste. Thérèse, Manuscrit C, 2v°*

*-Thérèse à Mère Marie de Gonzague : Vous le savez ma Mère, j'ai toujours désiré d'être une sainte, mais Hélas ! J'ai toujours constaté, lorsque je me suis comparée aux saints qu'il y a entre eux et moi la même différence qui existe entre une montagne dont le sommet se perd dans les cieux et le grain de sable obscur foulé sous les pieds des passants ; au lieu de me décourager, je me suis dit : le Bon Dieu ne saurait inspirer des désirs irréalisables, je puis donc malgré ma petitesse aspirer à la sainteté ; me grandir, c'est impossible, je dois me supporter telle que je suis avec toutes mes imperfections, mais je veux chercher le moyen d'aller au Ciel par une petite voie bien droite, bien courte, une petite voie toute nouvelle.*

*Ste. Thérèse, Manuscrit C, 2v°-3r°*

Nous sommes dans un siècle d'inventions, maintenant ce n'est plus la peine de gravir les marches d'un escalier, chez les riches un ascenseur le remplace avantageusement. Moi je voudrais aussi trouver un ascenseur pour m'élever jusqu'à Jésus, car je suis trop petite pour monter le rude escalier de la perfection. Alors j'ai cherché dans les livres saints l'indication de l'ascenseur objet de mon désir et j'ai lu ces mots sortis de La Sagesse Eternelle : Si quelqu'un est *tout petit*, qu'il vienne à moi. Alors je suis venue devinant que j'avais trouvé ce que je cherchais et voulant savoir, ô mon Dieu ! ce que vous feriez au tout petit qui répondrait à votre



appel j'ai continué mes recherches et voici ce que j'ai trouvé : Comme une mère caresse son enfant, ainsi je vous consolerai, je vous porterai sur mon sein et je vous balancerai sur mes genoux ! Ah ! Jamais paroles plus tendres, plus mélodieuses, ne sont venues réjouir mon âme, l'ascenseur qui doit m'élever jusqu'au Ciel, ce sont vos bras, ô Jésus ! Pour cela je n'ai pas besoin de grandir, au contraire il faut que je reste petite, que je le devienne de plus en plus.

### *Autobiographie 570-576*

**Van :** J'ai compris que Dieu est amour et que l'amour s'accommode de toutes les formes de l'amour. Par conséquent, je peux me sanctifier au moyen de toutes mes petites actions, comme un sourire, une parole, un regard, pourvu que je fasse tout par amour. Oh ! Quel bonheur ! Thérèse est une sainte qui répond tout à fait à l'idée que je me faisais de la sainteté. Désormais je ne crains plus de devenir un saint. J'ai trouvé une voie qui, moins d'un siècle auparavant a été suivie par une âme, et cette âme est arrivée au but suprême, tout comme beaucoup d'autres âmes qui autrefois ont suivi une voie douloureuse et semée d'épines. C'est la voie de l'Amour de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

**PAROLE DE DIEU**

*Marc 10, 13-16*

On présentait à Jésus des enfants pour les lui faire toucher ; mais les disciples les écartèrent vivement.

Voyant cela, Jésus se fâcha et leur dit : « Laissez les enfants venir à moi. Ne les empêchez pas, car le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent.

Amen, je vous le dis : celui qui n'accueille pas le royaume de Dieu à la manière d'un enfant n'y entrera pas. » Il les embrassait et les bénissait en leur imposant les mains.

## 2- LA VOIE DE L'ENFANCE (2)

*Texte lu par les enfants*

*Ste. Thérèse, Manuscrit B, 4v°*

Comment une âme aussi imparfaite que la mienne peut-elle aspirer à posséder la plénitude de l'Amour ?... O Jésus ! mon premier, mon seul Ami, toi que j'aime UNIQUEMENT, dis-moi quel est ce mystère ? Pourquoi ne réserves-tu pas ces immenses aspirations aux grandes âmes, aux Aigles qui planent dans les hauteurs ?... Moi je me considère comme un faible petit oiseau couvert seulement d'un léger duvet, je ne suis pas un aigle j'en ai simplement les yeux et le cœur car malgré ma petitesse extrême j'ose fixer le Soleil Divin, le Soleil de l'Amour et mon cœur sent en lui toutes les aspirations de l'Aigle...

*Ste. Thérèse, Manuscrit B, 5r°-v*

Le petit oiseau voudrait voler vers ce brillant Soleil qui charme ses yeux, il voudrait imiter les Aigles ses frères qu'il voit s'élever jusqu'au foyer Divin de la Trinité Sainte... hélas ! tout ce qu'il peut faire, c'est de soulever ses petites ailes, mais s'envoler, cela n'est pas en son petit pouvoir ! Que va-t-il devenir ? mourir de chagrin se voyant aussi impuissant ?... Oh non ! le petit oiseau ne va pas même s'affliger. Avec un audacieux abandon, il veut rester à fixer son Divin Soleil ; rien ne saurait l'effrayer, ni le vent ni la pluie, et si de sombres nuages viennent à cacher l'Astre d'Amour, le petit oiseau ne change pas de place, il sait que par delà les nuages son Soleil brille toujours, que son éclat ne saurait s'éclipser un seul instant. Parfois il est vrai, le cœur du petit oiseau se trouve assailli par la

tempête, il lui semble ne pas croire qu'il existe autre chose que les nuages qui l'enveloppent ; c'est alors le moment de la joie parfaite pour le pauvre petit être faible. Quel bonheur pour lui de rester là quand même, de fixer l'invisible lumière qui se dérobe à sa foi !... Jésus, jusqu'à présent, je comprends ton amour pour le petit oiseau, puisqu'il ne s'éloigne pas de toi... mais je le sais et tu le sais aussi, souvent, l'imparfaite petite créature tout en restant à sa place (c'est-à-dire sous les rayons du Soleil,) (Lc 10,41-42) se laisse un peu distraire de son unique occupation, elle prend une petite graine à droite et à gauche, court après un petit ver... puis rencontrant une petite flaque d'eau elle mouille ses plumes à peine formées, elle voit une fleur qui lui plaît, alors son petit esprit s'occupe de cette fleur... enfin ne pouvant planer comme les aigles, le pauvre petit oiseau s'occupe encore des bagatelles de la terre. Cependant après tous ses méfaits, au lieu d'aller se cacher dans un coin pour pleurer sa misère et mourir de repentir, le petit oiseau se tourne vers son Bien-Aimé Soleil, il présente à ses rayons bienfaisants ses petites ailes mouillées, il gémit comme l'hirondelle (Is 38,14) et dans son doux chant il confie, il raconte en détail ses infidélités pensant dans son téméraire abandon acquérir ainsi plus d'empire, attirer plus pleinement l'amour de Celui qui n'est pas venu appeler les justes mais les pécheurs.[...]

O Jésus ! Que ton petit oiseau est heureux d'être faible et petit, que deviendrait-il s'il était grand ?... " Jamais il n'aurait l'audace de paraître en ta présence, de sommeiller devant toi... Oui, c'est là encore une faiblesse du petit oiseau lorsqu'il veut fixer le Divin Soleil et que les nuages l'empêchent de voir un seul rayon, malgré lui ses petits yeux se ferment, sa petite tête se cache sous la petite aile et le pauvre petit être s'endort, croyant toujours fixer son Astre Chéri. A son réveil, il ne se désole pas, son petit cœur reste en paix, il recommence son office d'amour, il invoque les anges et les Saints qui s'élèvent comme des Aigles vers le Foyer dévorant, objet de son envie et les Aigles prenant en pitié leur petit frère, le protègent, le défendent et mettent en fuite les vautours qui voudraient le dévorer.

*Autobiographie 600*

*Thérèse à Van* : Offre à Dieu ton tout petit cœur. Sois sincère avec lui en toute circonstance et en toutes tes attitudes. Lorsque tu éprouves de la joie, offre lui cette joie qui dilate ton cœur, et par là tu lui communiqueras ta joie. Peut-il y avoir bonheur comparable à celui de s'aimer l'un l'autre, et de se communiquer tout ce qu'on possède? Agir ainsi avec Dieu, c'est lui dire un merci qui lui plaît davantage que des milliers de cantiques émouvants. Si au contraire tu es envahi par la tristesse, dis-lui encore d'un cœur sincère: O mon Dieu, je suis bien triste! Et demande-lui de t'aider à accepter cette tristesse avec patience. Crois bien ceci: rien ne fait autant plaisir au bon Dieu que de voir sur cette terre un cœur qui l'aime, qui est sincère avec lui, à chaque pas, à chaque sourire, comme aussi dans les larmes et dans les petits plaisirs d'un instant.

**PAROLE DE DIEU***Matthieu 6, 26-32*

Regardez les oiseaux du ciel : ils ne font ni semailles ni moisson, ils ne font pas de réserves dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? D'ailleurs, qui d'entre vous, à force de souci, peut prolonger tant soit peu son existence ?

Et au sujet des vêtements, pourquoi se faire tant de souci ? Observez comment poussent les lis des champs : ils ne travaillent pas, ils ne filent pas. Or je vous dis que Salomon lui-même, dans

toute sa gloire, n'était pas habillé comme l'un d'eux. Si Dieu habille ainsi l'herbe des champs, qui est là aujourd'hui, et qui demain sera jetée au feu, ne fera-t-il pas bien davantage pour vous, hommes de peu de foi ?

Ne vous faites donc pas tant de souci ; ne dites pas : « Qu'allons-nous manger ? » ou bien : « Qu'allons-nous boire ? » ou encore : « Avec quoi nous habiller ? » Tout cela, les païens le recherchent. Mais votre Père céleste sait que vous en avez besoin.

### 3 - L'AMOUR GRATUIT DE DIEU

*« Jamais l'amour ne prétexte d'impossibilité, parce qu'il se croit tout possible et tout permis... »*

*Thérèse de l'Enfant Jésus, Manuscrit A, 53v°*

*Texte lu par les enfants :*

*Ste. Thérèse, Manuscrit A, 2v°-3r*

Il a voulu créer les grands saints qui peuvent être comparés aux Lys et aux roses ; mais il en a créé aussi de plus petits et ceux-ci doivent se contenter d'être des pâquerettes ou des violettes destinées à réjouir les regards du bon Dieu lorsqu'Il les abaisse à ses pieds. La perfection consiste à faire sa volonté, à être ce qu'Il veut que nous soyons... J'ai compris encore que l'amour de Notre-Seigneur se révèle aussi bien dans l'âme la plus simple qui ne résiste en rien à sa grâce que dans l'âme la plus sublime ; en effet le propre de l'amour étant de s'abaisser, si toutes les âmes ressemblaient à celles des Saints docteurs qui ont illuminé l'Eglise par la clarté de leur doctrine, il semble que le bon Dieu ne descendrait pas assez bas en venant jusqu'à leur cœur ; mais Il a créé l'enfant qui ne sait rien et ne fait entendre que de faibles cris, Il a créé le pauvre sauvage n'ayant pour se conduire que la loi naturelle et c'est jusqu'à leurs cœurs qu'Il daigne s'abaisser, ce sont là ses fleurs des champs dont la simplicité Le ravit... En descendant ainsi le Bon Dieu montre sa grandeur inouïe.

**Texte de Ste. Thérèse** (Manuscrit B, 5v°) :

Ô Verbe Divin, c'est toi l'Aigle adoré que j'aime et qui m'attire ! c'est toi qui t'élançant vers la terre d'exil as voulu souffrir et mourir afin d'attirer les âmes jusqu'au sein de l'éternel Foyer de la Trinité Bienheureuse, [...] c'est toi qui restes encore dans la vallée des larmes, caché sous l'apparence d'une blanche hostie... Aigle Eternel tu veux me nourrir de ta divine substance, moi, pauvre petit être, qui rentrerais dans le néant si ton divin regard ne me donnait la vie à chaque instant... Ô Jésus ! laisse-moi dans l'excès de ma reconnaissance, laisse-moi te dire que ton amour va jusqu'à la folie. Comment veux-tu devant cette Folie que mon cœur ne s'élançe pas vers toi ? Comment ma confiance aurait-elle des bornes ?...

### *Autobiographie 571*

**Van** : Ce qui mit le comble à mon émotion, ce fut ce raisonnement de Sainte Thérèse: -Si Dieu ne s'abaissait que vers les fleurs les plus belles, symboles des saints Docteurs, son Amour ne serait pas un amour absolu, car le propre de l'amour, c'est de s'abaisser jusqu'à l'extrême limite.

Puis prenant l'exemple du soleil, elle écrit : -De même que le soleil éclaire à la fois le cèdre et la petite fleur, de même l'Astre divin illumine particulièrement chacune des âmes grandes ou petites.

### **PAROLE DE DIEU**

*1 Jean 4, 9-11*

Voici comment Dieu a manifesté son amour parmi nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde pour que nous vivions par lui. Voici à quoi se reconnaît l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est lui qui nous a aimés, et il a envoyé son Fils qui est la victime offerte pour nos péchés.



Mes bien-aimés, puisque Dieu nous a tant aimés, nous devons aussi nous aimer les uns les autres.

## 4 - UN DIEU QUI A SOIF D'ETRE AIME

*Texte lu par les enfants*

*Ste. Thérèse, Poésie 31*

Toi le Grand Dieu, que tout le Ciel adore  
Tu vis en moi, Prisonnier nuit et jour  
Ta douce voix à toute heur m'implore  
Tu me redis : « J'ai soif... j'ai soif d'Amour !... »

Je suis aussi ta prisonnière,  
Et je veux redire à mon tour  
Ta tendre et divine prière :  
« Mon Bien - Aimé, mon Frère,  
J'ai soif d'Amour !... »

*Ste. Thérèse, Prières 12*

***Acte de consécration à la Sainte Face***

Ô Visage plus beau que les lys et les roses du printemps ! vous n'êtes pas caché à nos yeux.... les Larmes qui voilent votre divin regard nous apparaissent comme des Diamants précieux que nous voulons recueillir afin d'acheter avec leur valeur infinie les âmes de nos frères.

De votre Bouche Adorée nous avons entendu la plainte amoureuse ; comprenant que la soif qui vous consume est une soif d'Amour, nous voudrions pour vous désaltérer posséder un Amour infini.... Epoux Bien – Aimé de nos âmes, si nous avons l'amour de tous les cœurs, tout cet amour serait à vous.... Eh bien ! donnez-nous cet amour et venez vous désaltérer en vos petites épouses...

*Ste. Thérèse, Manuscrit B, 1v°*

Voilà donc tout ce que Jésus réclame de nous, il n'a point besoin de nos œuvres, mais seulement de notre amour, car ce même Dieu qui déclare n'avoir pas besoin de nous dire s'il a faim, n'a pas craint de mendier un peu d'eau à la Samaritaine. Il avait soif... Mais en disant : « Donne- moi à boire. » (Jn 4, 6-13) c'était l'amour de sa pauvre créature que le Créateur de l'univers réclamait. Il avait soif d'amour... Ah ! je le sens plus que jamais Jésus est altéré, Il ne rencontre que des ingrats et des indifférents parmi les disciples du monde et parmi ses disciples à lui, il trouve, hélas ! peu de cœurs qui se livrent à lui sans réserve, qui comprennent toute la tendresse de son Amour infini

*Autobiographie 599*

**Van** : N'aie jamais peur de Dieu. Il est le Père tout aimant, Il ne sait qu'aimer et désirer être aimé en retour. Il a soif de nos pauvres petits cœurs sortis de ses propres mains créatrices, et où il a déposé une étincelle d'amour provenant du foyer même de son Amour. Et son seul désir est de recueillir ces étincelles d'amour et de les unir à son Amour infini, afin que notre amour subsiste à jamais dans le sien.

**PAROLE DE DIEU***Jean 19, 28-30*

Après cela, Jésus, qui savait que tout était déjà consommé, dit, afin que l'Écriture fût accomplie : J'ai soif.

Il y avait là un vase plein de vinaigre. Les soldats en remplirent une éponge, et, l'ayant fixée à une branche d'hysope, ils l'approchèrent de sa bouche. Quand Jésus eut pris le vinaigre, il dit : Tout est accompli. Et, baissant la tête, il rendit l'esprit.

## 5 - TOUT EST GRACE

*Texte lu par les enfants*

*Autobiographie 592*

*Van à Thérèse* : Que ne vous ai-je connue un peu plus tôt ! Et alors de combien de craintes illusoires ma vie aurait été libérée ; combien j'aurais goûté davantage les charmes de l'Amour.

*Thérèse à Van* : Mais non, petit frère; les dispositions de la Providence se réalisent nécessairement à un moment bien précis qui n'est pas devancé même d'une seconde, et qui ne souffre non plus un instant de retard. Qui sait? Si tu m'avais connue une heure plus tôt, peut-être n'aurais-tu pas trouvé hier la source de grâce qui t'a inondé de bonheur. C'est là un mystère, et nous ne pouvons que croire en la miséricorde de Dieu notre Père qui, dans sa sagesse règle dans les moindres détails la vie de chacun d'entre nous. Tu n'as donc plus à te plaindre, puisque Thérèse a toujours été ta Thérèse, et que toi, Van, tu as été également le petit frère de Thérèse, depuis le moment où nous existons tous les deux dans la pensée de Dieu.

*Ste. Thérèse, Manuscrit A, 3r°-v°*

En descendant ainsi le Bon Dieu montre sa grandeur inouïe. De même que le soleil éclaire en même temps les cèdres et chaque petite fleur comme si elle était seule sur la terre, de même Notre-Seigneur s'occupe aussi particulièrement de chaque âme que si elle n'avait pas de semblables ; et comme dans la nature toutes les saisons sont arrangées de manière à faire éclore au jour marqué la plus humble pâquerette, de même tout correspond au bien de chaque âme. Sans doute, ma Mère chérie, vous vous demandez

avec étonnement où je veux en venir, car jusqu'ici je n'ai rien dit encore qui ressemble à l'histoire de ma vie, mais vous m'avez demandé d'écrire sans contrainte ce qui me viendrait à la pensée ; ce n'est donc pas ma vie proprement dite que je vais écrire, ce sont mes pensées sur les grâces que le Bon Dieu a daigné m'accorder. Je me trouve à une époque de mon existence où je puis jeter un regard sur le passé ; mon âme s'est mûrie dans le creuset des épreuves extérieures et intérieures ; maintenant comme la fleur fortifiée par l'orage je relève la tête et je vois qu'en moi se réalisent les paroles du psaume XXII : « Le Seigneur est mon Pasteur, je ne manquerai de rien. Il me fait reposer dans des pâturages agréables et fertiles. Il me conduit doucement le long des eaux. Il conduit mon âme sans la fatiguer... Mais lors même que je descendrai dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne craindrai aucun mal, parce que vous serez avec moi, Seigneur !... » Toujours le Seigneur a été pour moi compatissant et rempli de douceur... Lent à punir et abondant en miséricordes !... (Ps 103,8) Aussi, ma Mère, c'est avec bonheur que je viens chanter près de vous les miséricordes du Seigneur... (Ps 89,2)

## PAROLE DE DIEU

### *Mc 4, 35-41*

Toute la journée, Jésus avait parlé à la foule en paraboles. Le soir venu, il dit à ses disciples : « Passons sur l'autre rive. » Quittant la foule, ils emmènent Jésus dans la barque, comme il était ; et d'autres barques le suivaient.

Survient une violente tempête. Les vagues se jetaient sur la barque, si bien que déjà elle se remplissait d'eau. Lui dormait sur le coussin à l'arrière. Ses compagnons le réveillent et lui crient : « Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ? » Réveillé, il

interpelle le vent avec vivacité et dit à la mer : « Silence, tais-toi ! »  
Le vent tomba, et il se fit un grand calme. Jésus leur dit : « Pourquoi avoir peur ? Comment se fait-il que vous n'ayez pas la foi ? » Saisis d'une grande crainte, ils se disaient entre eux : « Qui est-il donc, pour que même le vent et la mer lui obéissent ? »

## 6 - L'EUCCHARISTIE (1)

*Texte lu par les enfants*

*Ste. Thérèse, Manuscrit A, 34v°-35r°*

Le « beau jour entre les jours » arriva enfin, quels ineffables souvenirs ont laissés dans mon âme les plus petits détails de cette journée du Ciel [...] Mais je ne veux pas entrer dans les détails, il est de ces choses qui perdent leur parfum dès qu'elles sont exposées à l'air [...]

*Ste. Thérèse, Manuscrit A, 35r*

Ah ! Qu'il fut doux le premier baiser de Jésus à mon âme ! Ce fut un baiser d'amour, je me sentais aimée, et je disais aussi : « Je vous aime, je me donne à vous pour toujours. » Il n'y eut pas de demandes, pas de luttes, de sacrifices ; depuis longtemps, Jésus et la pauvre petite Thérèse s'étaient regardés et s'étaient compris... Ce jour-là ce n'était plus un regard, mais une fusion, ils n'étaient plus deux, Thérèse avait disparu, comme la goutte d'eau qui se perd au sein de l'océan. Jésus restait seul, Il était le maître, le Roi. Thérèse ne lui avait-elle pas demandé de lui ôter sa liberté, car sa liberté lui faisait peur, elle se sentait si faible, si fragile que pour jamais elle voulait s'unir à la Force Divine !... Sa joie était trop grande, trop profonde pour qu'elle pût la contenir, des larmes délicieuses l'inondèrent bientôt au grand étonnement de ses compagnes, qui plus tard se disaient l'une à l'autre : « Pourquoi donc a-t-elle pleuré ? N'avait-elle pas quelque chose qui la gênait ?... Non c'était plutôt de ne pas voir sa Mère auprès d'elle, ou sa Sœur qu'elle aime tant qui est carmélite. » Elles ne comprenaient pas que toute la joie du

Ciel venant dans un cœur, ce cœur exilé ne puisse la supporter sans répandre des larmes... Oh ! Non, l'absence de Maman ne me faisait pas de peine le jour de ma première communion : le Ciel n'était-il pas dans mon âme, et Maman n'y avait-elle pas pris place depuis longtemps ? Ainsi en recevant la visite de Jésus, je recevais aussi celle de ma Mère chérie qui me bénissait se réjouissant de mon bonheur... Je ne pleurais pas l'absence de Pauline, sans doute j'aurais été heureuse de la voir à mes côtés, mais depuis longtemps mon sacrifice était accepté ; en ce jour, la joie seule remplissait mon cœur, je m'unissais à elle qui se donnait irrévocablement à Celui qui se donnait si amoureuxment à moi ! [...]

Marie me prit avec elle la nuit qui suivit ce beau jour, car les jours les plus radieux sont suivis de ténèbres, seul le jour de la première, de l'unique, de l'éternelle Communion du Ciel sera sans couchant !

*Autobiographie, 88*

**Van** : L'heure a sonné, la minute tant désirée est arrivée. Je m'avance vers la table sainte, l'âme débordante de joie. Je ne manque pas de rappeler sans cesse à Jésus de venir à moi sous la forme d'un tout petit enfant. Je tiens bien serré dans ma main le cierge allumé, symbole du feu de l'amour qui brûle en mon âme. Et, de temps en temps, je jette à la dérobée un regard vers la droite, pour calculer combien de communiantes il reste encore avant moi. Enfin Jésus arrive. Je tire doucement la langue pour recevoir le pain de l'Amour. Mon cœur ressent une joie extraordinaire. Je ne sais quoi dire, je ne puis non plus verser une seule larme pour exprimer tout le bonheur dont mon âme déborde. De fait, en ce moment-là, mon âme était comme engloutie dans les délices de l'Amour. Si je ne parlais pas, c'était uniquement parce que je ne trouvais pas de mots pour m'exprimer. Bien plus, mon âme était encore extasiée en présence de l'immensité de Dieu, devant qui je ne suis que néant



indigne. Et si je me rends compte que j'existe encore, mon être n'est rien autre que Jésus lui-même résidant en moi. Ah! il se fait donc que, en un instant, je suis devenu comme une goutte d'eau perdue dans l'immense océan. Maintenant, il ne reste plus que Jésus; et moi, je ne suis que le petit rien de Jésus. C'est dire que je suis devenu Jésus, et que Jésus ne fait plus qu'un avec moi.

#### PAROLE DE DIEU

*Luc 22, 14-20*

Quand l'heure du repas pascal fut venue, Jésus se mit à tables, et les Apôtres avec lui. Il leur dit : « J'ai ardemment désiré manger cette Pâque avec vous avant de souffrir ! Car je vous le déclare : jamais plus je ne la mangerai jusqu'à ce qu'elle soit pleinement réalisée dans le royaume de Dieu. »

Il prit alors une coupe, il rendit grâce et dit : « Prenez, partagez entre vous. Car je vous le déclare : jamais plus désormais je ne boirai du fruit de la vigne jusqu'à ce que vienne le règne de Dieu. » Puis il prit du pain ; après avoir rendu grâce, il le rompit et le leur donna, en disant : « Ceci est mon corps, donné pour vous. Faites cela en mémoire de moi. » Et pour la coupe, il fit de même à la fin du repas, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang répandu pour vous. »

## 7- L'EUCHARISTIE (2)

*Texte lu par les enfants*

*Ste. Thérèse, Manuscrit A, 17r°*

J'aimais surtout les processions du Saint-Sacrement, quelle joie de semer des fleurs sous les pas du Bon Dieu... mais avant de les y laisser tomber je les lançais le plus haut que je pouvais et je n'étais jamais aussi heureuse qu'en voyant mes roses effeuillées toucher l'ostensoir sacré... Les fêtes ! ah ! si les grandes étaient rares, chaque semaine en ramenait une bien chère à mon cœur : Le Dimanche ! Quelle journée que celle du Dimanche !... C'était la fête du Bon Dieu, la fête du repos.

*Ste. Thérèse, Manuscrit A, 48v°*

Ce n'est pas pour rester dans le ciboire d'or qu'il descend chaque jour du Ciel, c'est afin de trouver un autre Ciel qui lui est infiniment plus cher que le premier : le Ciel de notre âme, faite à son image, le temple vivant de l'adorable Trinité !...

*Ste. Thérèse, Manuscrit A, 79v°-80r°*

*Avant la communion*

Je me figure mon âme comme un terrain libre et je prie la Ste Vierge d'ôter les décombres qui pourraient l'empêcher d'être libre, ensuite je la supplie de dresser elle-même une vaste tente digne du

Ciel, de l'orner de ses propres parures et puis j'invite tous les Saints et les Anges à venir faire un magnifique concert. Il me semble lorsque Jésus descend dans mon cœur, qu'Il est content de se trouver si bien reçu et moi je suis contente aussi... Tout cela n'empêche pas les distractions et le sommeil de venir me visiter, mais au sortir de l'action de grâces voyant que je l'ai si mal faite je prends la résolution d'être tout le reste de la journée en action de grâces... Vous voyez, ma Mère chérie, que je suis loin d'être conduite par la voie de la crainte, je sais toujours trouver le moyen d'être heureuse et de profiter de mes misères... sans doute cela ne déplaît pas à Jésus, car Il semble m'encourager dans ce chemin.

*Correspondances, Lettre à Lê, 30 avril 1948*

Ma chère sœur,

La dernière fois, je n'ai pas pu t'écrire toutes les choses nécessaires au sujet de Luc (petit frère de Van), car j'ai dû me hâter pour ne pas manquer une occasion qui se présentait de t'expédier ma lettre à Ngam-Giao. De toute façon, je te demande ce que tu penses des choses dont je t'ai parlé dans cette lettre.

Et maintenant, je continue en dressant un programme du jour pour Luc, afin de te l'envoyer.

S'il veut communier, lui indiquer une manière facile de se préparer à la communion sans avoir à réciter des prières vocales. Qu'il fasse comme moi: je me prépare à la communion durant toute la nuit, me contentant de respirer par amour pour mon bien-aimé Jésus. Je lui offre ensuite toutes ces respirations, et je l'invite à venir dans la maison de mon cœur pour les recevoir. Et cela suffit.

**Parole de Dieu**

*Actes 2, 42*

Ils étaient fidèles à écouter l'enseignement des Apôtres et à vivre en communion fraternelle, à rompre le pain et à participer aux prières.

La crainte de Dieu était dans tous les cœurs ; beaucoup de prodiges et de signes s'accomplissaient par les Apôtres.

Tous ceux qui étaient devenus croyants vivaient ensemble, et ils mettaient tout en commun ; ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, pour en partager le prix entre tous selon les besoins de chacun.

Chaque jour, d'un seul cœur, ils allaient fidèlement au Temple, ils rompaient le pain dans leurs maisons, ils prenaient leurs repas avec allégresse et simplicité.

Ils louaient Dieu et trouvaient un bon accueil auprès de tout le peuple. Tous les jours, le Seigneur faisait entrer dans la communauté ceux qui étaient appelés au salut.

## **8 FORCE DANS LA FAIBLESSE**

*2 Textes lu par les enfants*

*Ste. Thérèse, Manuscrit C, 15r°*

Hélas ! Quand je me reporte au temps de mon noviciat comme je vois combien j'étais imparfaite... Je me faisais des peines pour si peu de chose que j'en ris maintenant. Ah ! Que le Seigneur est bon d'avoir fait grandir mon âme, de lui avoir donné des ailes...

*Ste. Thérèse*

*Manuscrit C, 15r°*

Plus tard, il se pourra que le temps où je suis me paraisse rempli de bien des misères encore, mais je ne m'étonne plus de rien, je ne m'afflige pas en me voyant la faiblesse même; au contraire, c'est en elle que je me glorifie et je m'attends chaque jour à découvrir en moi de nouvelles imperfections. Je l'avoue, ces lumières sur mon néant me font plus de bien que des lumières sur la foi.

*Manuscrit B, 3r°*

A toutes mes folies, que vas-tu répondre? Y a-t-il sur la terre une âme plus petite, plus impuissante que la mienne ? Cependant, à cause même de ma faiblesse, Tu t'es plu à combler mes petits désirs enfantins, et tu veux aujourd'hui combler d'autres désirs plus grands que l'univers [...]

*Manuscrit B, 5v°*

O Jésus ! Que ne puis-je dire à toutes les petites âmes combien ta condescendance est ineffable... Je sens que si par impossible tu trouvais une âme plus faible, plus petite que la mienne, tu te plairais à la combler de faveurs plus grandes encore, si elle s'abandonnait avec une entière confiance à ta miséricorde infinie.

*Colloques 652*

**Jésus à Van :** Petit frère, souviens-toi toujours que tu es une âme vraiment pauvre et indigente. Ne te trouble pas de tes faiblesses, comme te l'a dit ta sœur Thérèse et comme je te l'ai dit moi-même plusieurs fois. C'est en connaissant ton néant que ta confiance en moi pourra être vraiment ferme.

*Colloques 119*

**Jésus à Van :** Ô mon enfant, ces faiblesses, offre-les moi afin que je m'en serve pour alimenter le feu de mon amour dans ton cœur... Mon enfant, tes faiblesses, bien loin d'éteindre dans ton cœur le feu de mon amour, ne font au contraire que l'attiser davantage comme te l'a enseigné déjà ta sœur sainte Thérèse. De plus, si je te laisse ces faiblesses, c'est que je ne veux pas que tu sois en quelque ce soit supérieur à tes confrères...

*2 Corinthiens 12, 10*

Pour moi, je ne me glorifierai que de mes faiblesses. Oh ! si je voulais me glorifier, je ne serais pas insensé ; je dirais la vérité. Mais je m'abstiens, de peur qu'on ne se fasse de moi une idée supérieure à ce qu'on voit en moi ou à ce qu'on m'entend dire. Et pour que l'excellence même de ces révélations ne m'enorgueillisse pas, il m'a été mis une écharde en la chair, un ange de Satan chargé de me souffleter - pour que je ne m'enorgueillisse pas !

A ce sujet, par trois fois, j'ai prié le Seigneur pour qu'il s'éloigne de moi. Mais il m'a déclaré : « Ma grâce te suffit : car la puissance se déploie dans la faiblesse. » C'est donc de grand cœur que je me glorifierai surtout de mes faiblesses, afin que repose sur moi la puissance du Christ. C'est pourquoi je me complais dans les faiblesses, dans les outrages, dans les détresses, dans les persécutions et les angoisses endurées pour le Christ ; car lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort.

## 9 - CHANTER LES MISERICORDES DU SEIGNEUR (1)

Texte lu par les enfants

*Correspondances, Lettre à Nghi, ami de Huù-Bang, 3 mai 1949*

Mon cher Nghi, pourquoi es-tu toujours si anxieux? Tu as donc oublié que le péché qu'on a regretté et que Dieu a pardonné, n'existe plus? Il faut que tu saches ceci: avant que Marie Madeleine ne reçoive le pardon de Jésus, elle ne savait pas aimer Jésus; mais après que Jésus lui eut dit: « Tes péchés sont pardonnés », elle s'est attachée à lui de tout son cœur, comme si dans sa vie il n'y avait plus qu'elle et celui qui lui avait pardonné ses péchés. [...] O Nghi! Mon cher petit frère! ne l'oublie pas, tous les péchés que tu as regrettés, Dieu te les a pardonnés déjà, et son cœur débordant de tendresse et de miséricorde attend toujours que tu recoures à lui pour demander son pardon plusieurs autres fois encore. Reste en paix. Après avoir eu le repentir sincère de tes fautes, pense que tu es purifié comme si tu n'avais jamais offensé Dieu depuis ton enfance jusqu'à maintenant; et alors il te sera facile de rester en paix et de vivre uni à Dieu. Si tu continues de te préoccuper, de te troubler à l'excès, tu ne peux que nuire à toi-même, et attrister le cœur de Dieu, car tu aurais l'air de douter de son amour miséricordieux, en pensant qu'il n'est pas assez bon pour te pardonner tes fautes.

*Ste. Thérèse, Manuscrit A, 8v°*

Avec une nature comme la mienne... je serais devenue bien méchante et peut-être me serais perdue. Ah ! je le sens, Jésus me



savait trop faible pour m'exposer à la tentation, peut-être me serais-je laissée brûler tout entière par la trompeuse lumière si je l'avais vue briller à mes yeux... Il n'en a pas été ainsi, je n'ai rencontré qu'amertume là où des âmes plus fortes rencontrent la joie et s'en détachent par fidélité. Je n'ai donc aucun mérite à ne m'être pas livrée à l'amour des créatures, puisque je n'en fus préservée que par la grande miséricorde du Bon Dieu !... Je reconnais que sans Lui, j'aurais pu tomber aussi bas que Sainte Madeleine et la profonde parole de Notre-Seigneur à Simon retentit avec une grande douceur dans mon âme... Je le sais : « Celui à qui on remet moins, AIME moins » (Lc 7, 40-47) mais je sais aussi que Jésus m'a plus remis qu'à Sainte Madeleine, puisqu'il m'a remis d'avance, m'empêchant de tomber. Ah ! que je voudrais pouvoir expliquer ce que je sens !...

Voici un exemple qui traduira un peu ma pensée. Je suppose que le fils d'un habile docteur rencontre sur son chemin une pierre qui le fasse tomber et que dans cette chute il se casse un membre ; aussitôt son père vient à lui, le relève avec amour, soigne ses blessures, employant à cela toutes les ressources de son art et bientôt son fils complètement guéri lui témoigne sa reconnaissance. Sans doute cet enfant a bien raison d'aimer son père ! Mais je vais encore faire une autre supposition. Le père ayant su que sur la route de son fils se trouvait une pierre, s'empresse d'aller devant lui et la retire, sans être vu de personne. Certainement, ce fils objet de sa prévoyante tendresse, ne SACHANT pas le malheur dont il est délivré par son père ne lui témoignera pas sa reconnaissance et l'aimera moins que s'il eût été guéri par lui... mais s'il vient à connaître le danger auquel il vient d'échapper, ne l'aimera-t-il pas davantage ? Eh bien, c'est moi qui suis cette enfant, objet de l'amour prévoyant d'un Père qui n'a pas envoyé son Verbe « pour racheter les justes mais les pécheurs » (Mt 9,13) Il veut que je l'aime parce qu'il m'a remis, non pas beaucoup, mais TOUT (Lc 7,47) Il n'a pas attendu que je l'aime beaucoup comme Sainte Madeleine, mais il a voulu que JE SACHE comment il m'avait aimée d'un amour d'ineffable prévoyance, afin que maintenant je l'aime à la folie... J'ai

entendu dire qu'il ne s'était pas rencontré une âme pure aimant davantage qu'une âme repentante, ah ! que je voudrais faire mentir cette parole !...

**PAROLE DE DIEU**

*Luc 7, 40-47*

Jésus prit la parole : « Simon, j'ai quelque chose à te dire. - Parle, Maître. » Jésus reprit : « Un créancier avait deux débiteurs ; le premier lui devait cinq cents pièces d'argent, l'autre cinquante. Comme ni l'un ni l'autre ne pouvait rembourser, il remit à tous deux leur dette. Lequel des deux l'aimera davantage ? » Simon répondit : « C'est celui à qui il a remis davantage, il me semble. — Tu as raison », lui dit Jésus.

Il se tourna vers la femme, en disant à Simon : « Tu vois cette femme ? Je suis entré chez toi, et tu ne m'as pas versé d'eau sur les pieds ; elle, elle les a mouillés de ses larmes et essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as pas embrassé ; elle, depuis son entrée, elle n'a pas cessé d'embrasser mes pieds. Tu ne m'as pas versé de parfum sur la tête ; elle, elle m'a versé un parfum précieux sur les pieds. Je te le dis : si ses péchés, ses nombreux péchés, sont pardonnés, c'est à cause de son grand amour. Mais celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour. »

Puis il s'adressa à la femme : « Tes péchés sont pardonnés. » Les invités se dirent : « Qui est cet homme, qui va jusqu'à pardonner les péchés ? » Jésus dit alors à la femme : « Ta foi t'a sauvée. Va en paix ! »

## 10 - CHANTER LES MISERICORDES DE DIEU (2)

*Texte lu par les enfants*  
*Colloques 648*

**Jésus à Van** : Hélas ! Le malheur est que les hommes n'ont pas confiance en mon Amour. Oh ! Le péché ! Le péché ! Jamais le péché n'offense mon Amour ; il n'y a absolument rien qui offense mon Amour, si ce n'est le manque de confiance en mon Amour...

Marcel ! Marcel ! Ô petit frère, prie pour que les âmes pécheresses, si nombreuses, ne perdent jamais confiance en mon Amour. Tant qu'elles gardent cette confiance, le royaume des cieux ne cesse de leur appartenir vraiment...

*Ste. Thérèse, Poème au Sacré-Cœur*

Moi, si j'avais commis tous les crimes possibles,  
Je garderais toujours la même confiance,  
Car je sais bien que cette multitude d'offenses,  
N'est qu'une goutte d'eau dans un brasier ardent.

Oui, j'ai besoin d'un cœur, tout brûlant de tendresse  
Qui reste mon appui, et sans aucun retour,  
Qui aime tout en moi, et même ma faiblesse,  
Et ne me quitte pas ni la nuit ni le jour.

Non, je n'ai pu trouver, nulle autre créature,  
Qui m'aimât à ce point, et sans jamais mourir,

Car il me faut un Dieu qui prenne ma nature  
Qui devienne mon frère et qui puisse souffrir.

Je ne sais que trop bien que toutes nos justices,  
N'ont devant ton regard pas la moindre valeur,  
Et pour donner du prix à tous mes sacrifices,  
Oui, je veux les jeter jusqu'en ton divin cœur.

**PAROLE DE DIEU**

Luc 6, 36-38

Jésus disait à la foule: « Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux. Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés. Pardonnez, et vous serez pardonnés. Donnez, et vous recevrez : une mesure bien pleine, tassée, secouée, débordante, qui sera versée dans votre tablier ; car la mesure dont vous vous servez pour les autres servira aussi pour vous. »

## 11 -- LE SACRE CŒUR

*Thérèse, dans la ligne des Pères de l'Église, considère le Cœur ouvert de Jésus comme une porte par laquelle nous sommes invités à entrer dans le mystère de Dieu.*

*Texte lu par les enfants*

*Ste. Thérèse, Acte de Consécration à l'Amour Miséricordieux, 9 juin 1895*

Je sens en moi des désirs infinis et c'est avec confiance que je vous demande de venir prendre possession de mon âme. Après l'exil de la terre, j'espère aller jouir de vous dans la Patrie, mais je ne veux pas amasser de mérites pour le Ciel, je veux travailler pour votre seul Amour, dans l'unique but de vous faire plaisir, de consoler votre Cœur Sacré.

*Ste. Thérèse, Lettre 92, à Marie Guérin, le 30 mai 1889*

Non, il est impossible qu'un cœur dont l'unique repos est de contempler le Tabernacle offense Notre-Seigneur au point de ne pouvoir le recevoir. *Ce qui offense Jésus, ce qui le blesse au Cœur, c'est le manque de confiance.*

Prie-le beaucoup, afin que tes plus belles années ne se passent pas en craintes chimériques. Nous n'avons que les courts instants de la vie à dépenser pour la gloire de Dieu ; le diable le sait bien ; c'est pour cela qu'il essaie de nous les faire consumer en travaux inutiles.

Petite sœur chérie, communie souvent, bien souvent, voilà le seul remède si tu veux guérir.

*Autobiographie 116*

**Van** : Jésus voulait que j'endure encore beaucoup de souffrances en ce monde, et l'épreuve présente n'était qu'une première bourrasque, présage des tempêtes à venir. Il voulait se servir de mon corps pour endurer la souffrance, la honte et l'épuisement, afin que la flamme de l'Amour qui dévore son divin Cœur puisse se répandre dans le cœur de tous les hommes sur la terre.

**PAROLE DE DIEU**

*Jean 19, 31-37*

Comme c'était le vendredi, il ne fallait pas laisser des corps en croix durant le sabbat (d'autant plus que ce sabbat était le grand jour de la Pâque). Aussi les Juifs demandèrent à Pilate qu'on enlève les corps après leur avoir brisé les jambes. Des soldats allèrent donc briser les jambes du premier, puis du deuxième des condamnés que l'on avait crucifiés avec Jésus. Quand ils arrivèrent à celui-ci, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui a vu rend témoignage, afin que vous croyiez vous aussi. (Son témoignage est véridique et le Seigneur sait qu'il dit vrai.) Tout cela est arrivé afin que cette parole de l'Écriture s'accomplisse : Aucun de ses os ne sera brisé. Et un autre passage dit encore : *Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé.*

## 12 - LA VIE DE PRIÈRE

### COLLOQUES 261

**Jésus à Van** : Ô ma seconde petite Thérèse, écoute-moi : chaque fois que je te parle, je ne fais que te recommander la même chose : la prière. Prière de la volonté, prière des œuvres, prière de sentiment. N'oublie pas qu'il existe beaucoup de moyens qui peuvent t'aider à prier sans que tu aies à te fatiguer. Il ne faut pas avoir peur de la prière. La première Thérèse de l'Enfant-Jésus t'a enseigné la méthode de prière la plus facile qui n'exige aucune parole ; puisque tu es tout petit, continue à suivre cette méthode telle qu'elle te l'a enseignée. Petit Marcel, mon enfant, prie beaucoup pour mes apôtres. La prière, c'est l'arme et la nourriture qui serviront plus tard à mes enfants privilégiés. Je veux en faire une très grande réserve que je tiendrai à leur disposition. Quand tu tournes vers moi ton regard, rappelle-toi ce que je te dis maintenant ; ce sera là une manière très facile de prier que tu pourras employer plusieurs fois par jour. Ô mon enfant, continue à suivre la méthode que t'a enseignée ta sœur Thérèse ; je ne fais que te la rappeler ici, pour que tu t'en souviennes plus facilement.

*Ste. Thérèse, Lettre 135, le 15 août 1892*

Ma Céline chérie,

Je ne puis laisser partir la lettre sans y joindre un petit mot. Pour cela je suis obligée de dérober quelques instants à Jésus mais il ne m'en veut pas car c'est de Lui que nous parlons ensemble, sans Lui nul discours n'a de charme pour nos cœurs... Céline, les vastes

solitudes, les horizons enchanteurs qui s'ouvrent devant toi doivent t'en dire bien long à l'âme ? Moi je ne vois pas tout cela, mais je dis avec St Jean de la Croix : « J'ai en mon bien aimé les montagnes, les vallées solitaires et boisées etc. »... ! Et, ce bien aimé instruit mon âme, Il lui parle dans le silence, dans les ténèbres... Dernièrement il m'est venu une pensée que j'ai besoin de dire à ma Céline. C'est un jour que je pensais à ce que je pouvais faire pour sauver les âmes, une parole de l'Évangile m'a montré une vive lumière. Autrefois Jésus disait à ses disciples en leur montrant les champs de blés murs : « Levez les yeux et voyez comme les campagnes sont déjà assez blanches pour être moissonnées ». Et un peu plus tard : « A la vérité la moisson est abondante mais le nombre des ouvriers est petit ; demandez donc au maître de la moisson qu'Il envoie des ouvriers. » Quel mystère !... Jésus n'est-il pas tout-puissant ? les créatures ne sont-elles pas à celui qui les a faites ? Pourquoi Jésus dit-Il donc : « Demandez au maître de la moisson qu'Il envoie des ouvriers » ? Pourquoi ?... Ah ! C'est que Jésus a pour nous un amour si incompréhensible qu'Il veut que nous ayons part avec lui au salut des âmes. Il ne veut rien faire sans nous. Le créateur de l'univers attend la prière d'une pauvre petite âme pour sauver les autres âmes rachetées comme elle au prix de tout son sang Notre vocation à nous ce n'est pas d'aller moissonner dans les champs de blés mûrs. Jésus ne nous dit pas : « Baissez les yeux, regardez les campagnes et allez les moissonner. » Notre mission est encore plus sublime. Voici les paroles de notre Jésus : « Levez les yeux et voyez. » Voyez comme dans mon Ciel il y a des places vides. C'est à vous de les remplir, vous êtes mes Moïse priant sur la montagne, demandez-moi des ouvriers et j'en enverrai, je n'attends qu'une prière, un soupir de votre cœur !...

L'apostolat de la prière n'est-il pas pour ainsi dire plus élevé que celui de la parole ? Notre mission comme Carmélites est de former des ouvriers évangéliques qui sauveront des milliers d'âmes dont nous serons les mères... Céline, si ce n'était pas les paroles mêmes de notre Jésus, qui oserait y croire ?... Je trouve que notre part est bien belle, qu'avons-nous à envier aux prêtres?... Que je



voudrais pouvoir te dire tout ce que je pense mais le temps me manque, comprends tout ce que je ne puis t'écrire !...

Le jour de la fête de Jeanne souhaite-la-lui pour nous avec un petit bouquet, la règle ne nous permet pas de le faire mais dis-lui que nous penserons encore davantage à elle. Embrasse tout le monde pour moi et dis-leur tout ce que tu pourras trouver de plus gentil. Si tu trouvais de la bruyère, cela me ferait plaisir.

Ta petite Thérèse de l'Enfant Jésus

**PAROLE DE DIEU**

*Luc 11, 9-13*

Eh bien, moi, je vous dis : Demandez, vous obtiendrez ; cherchez, vous trouverez ; frappez, la porte vous sera ouverte. Celui qui demande reçoit ; celui qui cherche trouve ; et pour celui qui frappe, la porte s'ouvre. Quel père parmi vous donnerait un serpent à son fils qui lui demande un poisson ? ou un scorpion, quand il demande un œuf ? Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père céleste donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent !

## 13 - LA COMMUNION DES SAINTS (1)

*Texte lu par les enfants*

*Colloques 190*

**Van** : Comme tu es la mère des âmes, tu as besoin de lait spirituel pour nourrir tes enfants. Je te propose donc une méthode qui te permettra de produire beaucoup de ce lait spirituel et d'y ajouter des substances toniques. Cette méthode consiste à manger tout ce que je te présente d'amer. Si tu as le courage de t'imposer ce sacrifice, plus tard, tes enfants seront beaucoup plus forts et plus robustes. As-tu compris, Marcel ? [...] tu comprends au moins que c'est au prix de beaucoup d'amertume et de souffrances que tu pourras venir en aide à un grand nombre d'âmes.

*Ste. Thérèse, Manuscrit C, 33v°-34r*

Jésus m'a donné un moyen simple d'accomplir ma mission. Il m'a fait comprendre cette parole des Cantiques : « ATTIREZ-MOI, NOUS COURRONS à l'odeur de vos parfums. » (Ct 1,3) O Jésus, il n'est donc même pas nécessaire de dire : « En m'attirant, attirez les âmes que j'aime ! » Cette simple parole : « Attirez-moi » suffit. Seigneur, je le comprends, lorsqu'une âme s'est laissé captiver par l'odeur enivrante de vos parfums, elle ne saurait courir seule, toutes les âmes qu'elle aime sont entraînées à sa suite ; cela se fait sans contrainte, sans effort, c'est une conséquence naturelle de son attraction vers vous. De même qu'un torrent, se jetant avec impétuosité dans l'océan, entraîne après lui tout ce qu'il a rencontré sur son passage, de même, ô mon Jésus, l'âme qui se plonge dans

l'océan sans rivages de votre amour, attire avec elle tous les trésors qu'elle possède...

*Ste. Thérèse, Manuscrit B, 4r°-v°*

Oui mon Bien-Aimé, voilà comment se consumera ma vie... Je n'ai d'autre moyen de te prouver mon amour, que de jeter des fleurs, c'est-à-dire de ne laisser échapper aucun petit sacrifice, aucun regard, aucune parole, de profiter de toutes les plus petites choses et de les faire par amour... Je veux souffrir par amour et même jouir par amour, ainsi je jetterai des fleurs devant ton trône ; je n'en rencontrerai pas une sans l'effeuiller pour toi... puis en jetant mes fleurs, je chanterai, (pourrait-on pleurer en faisant une aussi joyeuse action ?) je chanterai, même lorsqu'il me faudra cueillir mes fleurs au milieu des épines et mon chant sera d'autant plus mélodieux que les épines seront longues et piquantes. Jésus, à quoi te serviront mes fleurs et mes chants ?... Ah ! je le sais bien, cette pluie embaumée, ces pétales fragiles et sans aucune valeur, ces chants d'amour du plus petit des cœurs te charmeront, oui, ces riens te feront plaisir, ils feront sourire l'Eglise Triomphante, elle recueillera mes fleurs effeuillées par amour et les faisant passer par tes Divines Mains, ô Jésus, cette Eglise du Ciel, voulant jouer avec son petit enfant, jettera, elle aussi, ces fleurs ayant acquis par ton attouchement divin une valeur infinie, elle les jettera sur l'Eglise souffrante afin d'en éteindre les flammes, elle les jettera sur l'Eglise combattante afin de lui faire remporter la victoire !... O mon Jésus ! je t'aime, j'aime l'Eglise ma Mère.

**PAROLE DE DIEU**

*Matthieu 6, 19-21*

« Ne vous faites pas de trésors sur la terre, là où les mites et la rouille les dévorent, où les voleurs percent les murs pour voler. Mais faites-vous des trésors dans le ciel, là où les mites et la rouille ne dévorent pas, où les voleurs ne percent pas les murs pour voler. Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur.

## 14 - LA COMMUNION DES SAINTS (2)

*Texte lu par les enfants*

*Ste. Thérèse, Manuscrit A, 45v°*

Afin d'exciter mon zèle le Bon Dieu me montra qu'il avait mes désirs pour agréables. J'entendis parler d'un grand criminel qui venait d'être condamné à mort pour des crimes horribles tout portait à croire qu'il mourrait dans l'impénitence. Je voulus à tout prix l'empêcher de tomber en enfer...

*Ste. Thérèse, Manuscrit A, 45v°-46v*

Afin d'y parvenir j'employai tous les moyens imaginables ; sentant que de moi-même je ne pouvais rien, j'offris au Bon Dieu tous les mérites infinis de Notre-Seigneur, les trésors de la Sainte Eglise, enfin je priai Céline de faire dire une messe dans mes intentions, n'osant pas la demander moi-même dans la crainte d'être obligée d'avouer que c'était pour Pranzini, le grand criminel. Je ne voulais pas non plus le dire à Céline, mais elle me fit de si tendres et si pressantes questions que je lui confiai mon secret ; bien loin de se moquer de moi, elle me demanda de m'aider convertir mon pécheur, j'acceptai avec reconnaissance, car j'aurais voulu que toutes les créatures s'unissent à moi pour implorer la grâce du coupable. Je sentais au fond de mon cœur la certitude que nos désirs seraient satisfaits, mais afin de me donner du courage pour continuer à prier pour les pécheurs, je dis au Bon Dieu que j'étais bien sûre qu'Il pardonnerait au pauvre malheureux Pranzini, que je le croirais même s'il ne se confessait pas et ne donnait aucune parole de repentir, tant j'avais de confiance en la

miséricorde infinie de Jésus, mais que je lui demandais seulement « un signe » de repentir pour ma simple consolation... Ma prière fut exaucée à la lettre ! Malgré la défense que Papa nous avait faite de ne lire aucun journal, je ne croyais pas désobéir en lisant les passages qui parlaient de Pranzini. Le lendemain de son exécution je trouve sous ma main le journal « La Croix ». Je l'ouvre avec empressement et que vois-je ?... Ah ! mes larmes trahirent mon émotion et je fus obligée de me cacher... Pranzini ne s'était pas confessé, il était monté sur l'échafaud et s'apprêtait à passer sa tête dans le lugubre trou, quand tout à coup, saisi d'une inspiration subite, il se retourne, saisit un Crucifix que lui présentait le prêtre et baise par trois fois ses plaies sacrées !... Puis son âme alla recevoir la sentence miséricordieuse de Celui qui déclare qu'au Ciel il y aura plus de joie pour un seul pécheur qui fait pénitence que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence !... (Lc 15,7) J'avais obtenu « le signe » demandé et ce signe était la reproduction fidèle de grâces que Jésus m'avait faites pour m'attirer à prier pour les pécheurs.

### *Autobiographie 843*

**Van** : C'est également à cette époque que s'est produit un événement qui témoigne que mes prières et mes petits sacrifices ont été agréés de Dieu. Comme le Père Hiêp venait de mourir, le Docteur Le Roy Desbarres qui l'avait soigné durant sa maladie tomba lui aussi gravement malade. [...]

Personnellement, à l'annonce de sa maladie grave, je fus pris pour lui d'une grande compassion, et mon âme ne cessait de s'inquiéter comme une mère sur le point de perdre son enfant. Je me présentai aussitôt devant Dieu pour lui ouvrir mon cœur en ces termes:

-Seigneur mon Dieu, je suis tout petit, mais le geste que je pose est extrêmement grand. Vous savez que le Docteur Le Roy

Desbarres, grand bienfaiteur de notre communauté, est actuellement gravement malade et qu'il s'en tirera difficilement. Par conséquent, ce que je vous demande avant tout et comme une chose urgente, c'est que vous lui accordiez la grâce de se convertir avant de mourir, de se confesser ou au moins de donner un signe de repentir, avant de rendre le dernier soupir. Mon Dieu, je vous le demande par les mérites du sang très précieux que Jésus a versé pour le salut du genre humain. Je vous le demande par l'intercession de la Sainte Vierge et des saints, en particulier de ma sœur sainte Thérèse. A partir de ce moment, tous mes sacrifices, tous mes efforts, je vous les offre aussi en union avec les mérites de Jésus votre Fils, pour expier les péchés du Docteur et obtenir le salut de son âme.

#### **PAROLE DE DIEU**

##### *Ephésiens 2, 13-20*

Mais maintenant, en Jésus Christ, vous qui étiez loin, vous êtes devenus proches par le sang du Christ. C'est lui, le Christ, qui est notre paix : des deux, Israël et les païens, il a fait un seul peuple ; par sa chair crucifiée, il a fait tomber ce qui les séparait, le mur de la haine, en supprimant les prescriptions juridiques de la loi de Moïse. Il voulait ainsi rassembler les uns et les autres en faisant la paix, et créer en lui un seul Homme nouveau. Les uns comme les autres, réunis en un seul corps, il voulait les réconcilier avec Dieu par la croix : en sa personne, il a tué la haine. Il est venu annoncer la bonne nouvelle de la paix, la paix pour vous qui étiez loin, la paix pour ceux qui étaient proches.

Par lui, en effet, les uns et les autres, nous avons accès auprès du Père, dans un seul Esprit. Et donc, vous n'êtes plus des étrangers ni des gens de passage, vous êtes citoyens du peuple saint, membres de la famille de Dieu, car vous avez été intégrés dans la construction

qui a pour fondations les Apôtres et les prophètes ; et la pierre angulaire, c'est le Christ Jésus lui-même.